

Langage : des mots pour dominer, d'autres pour libérer

On a tous connu des situations où l'on se sent comme rabaissé, tenu à accepter de ne pas comprendre, alors qu'on l'on avait posé une question. On préfère ne plus rien dire, parce que l'autre a utilisé des mots, un langage, d'une manière qui nous fait sentir que l'on n'est pas à la hauteur. Combien de médecins, d'enseignants ont utilisé cette manière de parler qui vous fait sentir qu'on abuse de leur patience, que ce qu'ils sont en train de nous dire est pourtant évident. Tout employé de n'importe quelle entreprise peut jouer de cette sorte de supériorité, en faisant état du règlement.

D'autres fois, pourtant, l'on découvre avec plaisir que l'on peut tout à fait comprendre les choses les plus délicates ; c'est que l'on a affaire à quelqu'un qui sait nous respecter, qui considère que nous méritons de comprendre, qui prend la peine de veiller à ce que nous le suivions dans ses explications, qui nous invite avec bienveillance à poser des questions.

Nous vivons une société où il y a une multitude de hiérarchies ; tout le fonctionnement de notre vie au travail est fondé sur le fait que certains commandent, dominent d'autres. C'est sans doute de là que vient la tendance qu'ont certains à prendre un malin plaisir à vouloir dominer en dehors même du travail, alors que là au moins, nous devrions nous sentir égaux. Et c'est d'abord par la parole qu'ils le font.

En théorie, l'école nous a donné une égalité en ce qui concerne l'usage de la parole. Mais la société est plus forte que tout, et elle n'est pas juste. Prenons un enfant qui trouve chez lui l'habitude d'utiliser les livres, les dictionnaires, qui a des parents qui savent l'intéresser à des domaines différents, lui transmettent le goût de l'histoire, du roman, de la peinture ; il sera mieux placé qu'un autre, livré à lui-même devant une télévision. Adulte, il saura adapter son langage aux différents moments de la vie sociale.

Il faut savoir maîtriser une certaine forme de langage pour faire une demande d'emploi, pour chercher un logement, il en faut une aussi pour comprendre et faire respecter ses droits par l'administration. Ces façons de parler ou d'écrire ne

sont pas « supérieures ». Mais dans chaque domaine de la vie, se sont formés ces langages différents, et l'on est obligé de passer par eux. Une partie du tri social se fait entre ceux qui savent les maîtriser ou pas.

La société humaine que nous vivons actuellement est très inégale. Elle se maintient aussi avec des mots ; les mots peuvent blesser, écraser. Les mots peuvent finir par donner une apparence naturelle à la domination.

Nous n'avons pas les mêmes mots, parce que nous ne vivons pas dans les mêmes mondes. C'est la richesse et la domination sociale qui fait que le langage des puissants peut se prétendre « supérieur ». Mais les langages populaires aussi, ont leur richesse, leur subtilité, leur histoire, leur beauté.

Avec des mots, on peut contrer une domination. Lorsqu'on commence à maîtriser les mots, on se sent plus fort. La société voudrait nous faire croire que les plus opprimés ont peu de mots. Mais ce n'est pas vrai. Le jour où des ouvriers disent leurs quatre vérités aux patrons qui les exploitent, à leurs représentants, ces gens, d'habitude très à l'aise pour parler, se retrouvent bouche bée, surpris, déstabilisés.

Les grandes divisions de la société se retrouvent sur le plan de la parole : les vrais dirigeants ne discutent qu'entre eux, dans des mondes fermés qui nous sont étrangers. La grosse majorité de ceux que l'on entend, à la radio, à la télé, dans les livres, ce sont les classes moyennes. Ils parlent soi-disant au nom de tous, en réalité pour défendre leurs intérêts. Les classes populaires, elles, sont maintenues au silence.

Prendre la parole, dans les milieux populaires, c'est un geste qui libère, qui grandit, qui redonne une dignité. Et le jour où nous serons nombreux à le faire, c'est la société elle-même qui pourra commencer à changer.

5/2/2012

L'Ouvrier n° 233

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX

Notre site internet : louvrier.org